EXHORTATION
A L'ASSEMBLEE DE LA ROCHELLE.

MESSIEVRS,

Si on remarque que ceux qui ſont picquez du Scorpion, n'ont point de remede plus prompt, que d'appliquer le meſme Scorpiõ ſur le mal, ie vous puis dire auſſi que la conuocation de voſtre Aſſemblée contre l'exprez commandement du Roy; eſtãt la ſeule cauſe du ſcandale que voſtre Religion apporte auiourd'huy à toute la France, i'eſtime que ceſte playe ne peut bonnement eſtre guerie ny traictée que de la meſme maìn qui a ozé faire vn coup ſi hardy. C'eſt-ce qui m'induit de vous coniurer de ne vouloir pas encherir dauantage ſur voſtre mauuais droict, ains recourans humblement à la clemence de ſa Majeſté, il eſt a eſperer que vous la trouuerez ſi fauorable quelle vous pardonnera l'iniure d'vn ſi violent attentat. Auſſi eſt-ce le plus ſalutaire conſeil que vous pourroient donner ſur ce ſuiet Meſſieurs de la Rochelle, leſquels doiuẽt recourir conioinctement auec vous à ceſte bonté royale, ainſi qu'à vn Autel de refuge pour ſe deſcharger de l'indignation qu'ils ont attirée ſur leur chef,

comme autant de charbons ardans, pour vous auoir ainſi recueillis en leur ville, au meſpris de tout ce qu'il y a de plus ſacré dans vne Monarchie. Car de penſer entretenir le tapis de nouueaux cahiers ny de nouuelles propoſitiõs, ce ſeroit pluſtoſt accroiſtre l'inflãmation de l'vlcere que de l'adoucir, & n'eſt pas vray ſemblable qu'õ vous vueille preſter l'oreille, ny ſe rendre propice à vos demandes que vous ne vous ſoyez au preallable remis en eſtat d'obeiſſance, ne plus ne moins qne Dieu n'exauce pas volontiers nos prieres, ſi nous n'auons le cœur nauré d'vn vif reſſentiment des fautes commiſes. Procedant de ceſte façon (Meſſieurs) vous cueillirez le fruict l'vne ſi humble recognoiſſance de voſtre deuoir, ſans que perſõne des voſtres profite en particulier de ſon entremiſe & interceſſion en voſtre faueur. Auſſi ce qui ſe fait volontairement oblige beaucoup plus que ce qui eſt forcé & contrainct. Ne vous ſeroit-il pas honteux & reprochable à iamais, ſi vous attendiez de vous ſeparer iuſqu'à ce qu'vne Cour ſouueraine fulmine cõtre vous, & vous declaré criminels de leze Maieſté, comme elle fiſt l'année paſſée, pour rompre voſtre derniere aſſemblée? Or de vouloir esblouir les yeux des ſimples, & leur repreſenter les choſes en toute autre face quelles ne ſont ce ſeroit en les abuſant vous tromper vous meſme. Le Roy ne vous a-t'il pas reproché par ſa declaratiõ que vous ſupoſez cõtre toute verité que lors que vous vous ſeparaſtes de Lodun il vous permiſt de vous raſſembler quelque mois apres ? D'ailleurs vous pourriez vous iuſtement plaindre que ſa Maieſté

vous ait manqué d'effectuer ce quelle vous a promis? Ne vous a-t'elle pas contétez sur le faict de Leictoure l'ayant retirée d'vn Gentilhomme Catholique pour la mettre entre les mains d'vn de vostre Religiõ? Ne vous a-t'elle pas satisfaicts touchant l'establissement de quelques Conseillers de vostre mesme Religion dans le Parlement de Paris? Ne vous a-t'elle pas accordé par breuet la continuatiõ des villes de seureté pour certain temps? Ne vous a-elle pas donnè quinze mille escus de surcroist, pour l'entretenement de vos ministres, outre les sommes notables destinées à ceste effect, & au payement de vos garnisons, & des pẽsions de vostre Noblesse? Et si la particularité du Bearn vous tient au cœur, qui est l'homme de bien d'entre vous, qui estime qu'il fust raisonnable d'vsurper le temporel des Ecclesiastiques d'vn pays, où les vostres n'auoient autre droit que celuy que le desordre & la confusion d'vne guerre ciuile leur auoit acquis? En outre, si le Roy a mis tel gouuerneur que bon luy a semblé dans Nauarrins est-ce à vous d'en murmurer, non plus que de tout ce qu'il luy plaist de faire pour son contentement, puisqu'il n'est pas suiet à la cẽsure de ses peuples, cõme les Roys de Sparte l'estoient à celle des Ephores? Et si depuis on a executé à mort quelques mutins qui auoiẽt entrepris sur ceste place, seroit-il iuste qu'vn zele inconsideré de religion tint lieu d'innocence pour excuser ce crime, & que soubs tel pretexte il n'y eust acte scelerat qui ne se peust commettre parmy vous? Ceste ville là estoit elle compriſe au nombre des villes de seureté, non plus que d'au-

tres que vous voudriez estre de cete nature, quoy qu'elles ayent esté prises sur la Ligue, les forces des Catholiques, iointes & r'alliées auec les vostres soubs le commandement du feu Roy qui ne pouuoit plus estre reputé Chef de vostre party ayant succedé à Henry troisiesme encores qu'il ne vous eust lors quittez decreance, comme il fist quelques temps apres son auenemẽt à la couronne ? On dit (Messieurs) en commun Prouerbe que qui tout le veut tout le pert. Si vous considerez les auantages de l'Edict dont vous iouissez soubs la douceur de l'Empire d'vn si bon Roy, vous les trouuerez si grands, que les gaing de deux ny de trois batailles ne vous les pourroit auoir aquis plus fauorables. Si vous considerez encores, comme vous n'estes pas traitez en estrangers ny en esclaues, ains en enfans de mesme famille, ny ayãt ny charges, ny honneurs, ny biens faicts dont la iouyssance ne vous soit commune auec tous les autres subiects du Roy, vous trouuerez dis-je qu'il y auroit plus d'apparence de deteriorer vostre condition en la voulant changer qu'en la conseruant en l'heureux estat qu'elle est à present. Au nom de Dieu (Messieurs) que l'esprit d'vniõ, d'amour & de concorde auec vos Compatriotes preside au milieu de vous. Que vostre Assemblée ne soit pas comme vn trosne dressé contre l'authorité de vostre Souuerain. Recognoissez que ce n'est pas aux membres à regir le chef, ains que c'est le chef qui influë, & la vie & le mouuement à toutes les parties du corps. Puisque vous estes nez François, vous ne vous deuez ranger à nul autre

ordre qu'à celuy de l'Estat, ny ne ietter vos yeux sur autre pôle que sur la Royauté. Ie croy qu'il n'y a Gentilhomme aymãt son Dieu & son Roy, qui ne conspire en vne si saincte resolution, & qui n'aimast mieux mourir, que de voir vne autre tour de Babel s'esleuer parmy vous, c'est à dire de voir la Rochelle deuenir vne secõde Holande dans la France. Desolation, qui Dieu aydãt n'est pas pour arriuer en nos iours. Car si vn Henry le Grand a reconquis son Estat l'espée à la main, il ne faut pas douter que le Roy digne fils d'vn tel Pere, ne le sçache maintenir en sa splendeur par la generosité d'vn courage si martial, & si belliqueux qu'il se rendra tellement redoutable, que cõme vn Cesar ne pouuoit souffrir de maistre, ny vn Pompée de compagnon: De mesme il regnera puissant & absolu, nul pour audacieux qu'il soit n'osant entreprendre plus qu'il ne doit, sans en receuoir le chastiment merité. De sorte que ce vous seroient autant de chimeres, que de ietter la moindre esperance sur les diuisiõs de la Cour, tous les Grands estant tellement soubmis & vnis de volonté à bien faire, qu'il n'y a nul d'eux qui vueille, ny qui puisse vous prester la main en ceste rebellion. Vous voyez d'ailleurs ces deux grands Monarques de la Chrestienté si estroictement confederez par leurs Alliances, que vous n'aurez plus à vous preualoir de leur discorde à l'aduenir, comme vous auez touſiours faict par le passé, la meilleure partie de l'establissemẽt de vostre Religion estant deuë à l'ancienne querelle de ces deux maisons. Vous voyez mesmement que si quel-

que nuage s'eſleue pour broüiller leur cõcorde, que les plus ſages de part & d'autre ſçauent ſoudain apporter vn tel temperamment aux choſes que vous n'aurez iamais plus à vous eſiouir de les reuoir en mauuaiſe intelligence, tant l'intereſt commun les tient obligez de ſe reünir, & de s'oppoſer à tout ce qu'ils eſtiment eſtre ennemy, & de leur Religion, & de l'eſtat monarchique. Ces derniers progrez d'Allemagne vous font aſſez voir en la ruine d'vn Prince de vos amys, comme le monde ſe reſueille auiourd'huy, pour ne vous laiſſer pas faire tout ce que vous voudriez bien. Bref (Meſſieurs) puiſque les plus courtes folies ſont les meilleures, ie vous coniure encores vne fois de rentrer en vous meſmes, & d'apprehender les imprecations, & les maledictions publiques, dont vous ſerez chargez ſi on vous repute vne fois eſtre cauſe du trouble de voſtre Patrie, & des calamitez d'vne guerre dont vous porterez long temps les marques ſur le dos. Car de vous glorifier de vos forces, ce ſeroit trop de vanité, parce que pour vn peu de mal que vous pourrez faire en vous deffendant ſi on vous attaque, le plus rude de l'orage tombera ſur vos teſtes. La foudre eſt encores comme dedans la nuë, elle n'eſclate point pour vous donner loiſir de ſonger à vous & d'expier voſtre faute. C'eſt vne perilleuſe entrepriſe au ſeruiteur de s'attaquer à ſõ maiſtre. Nul ne le fait qu'il ne s'y perde, comme dans vn abyſme ouuert. Ne doutez pas (Meſſieurs) que ſi les Poetes feignent qu'vn Iupiter iettoit des boucliers du Ciel pour couurir & deffendre les Roys en la guerre de Troye, que

Dieu ce grand Dieu protecteur des sceptres & des couronnes, n'assiste plus veritablemẽt d'vne benediction particuliere & la sacrée personne du Roy, & les armes iustes qu'il aura eu la main pour chastier ses suiects rebelles. Ne doutez point que vous ne soyez abandonnez de la plus part des vostres pour zelez qu'ils soient à la Religion, puis qu'il ne s'agist pas maintenant de la liberté des consciences, mais qu'il n'est question que de refrener ceux d'entre vous qui se portẽt à toute desobeissance contre leur Souuerain. Le Roy en fin sçaura si bien discerner les bons d'auec les mauuais, qu'il ne confondra pas les innocens auec les coulpables, sur l'asseurance qu'il a du nombre des gens de bien qui croient comme vous, mais qui viuent en l'amour de son seruice tout autrement que vous.

FIN.